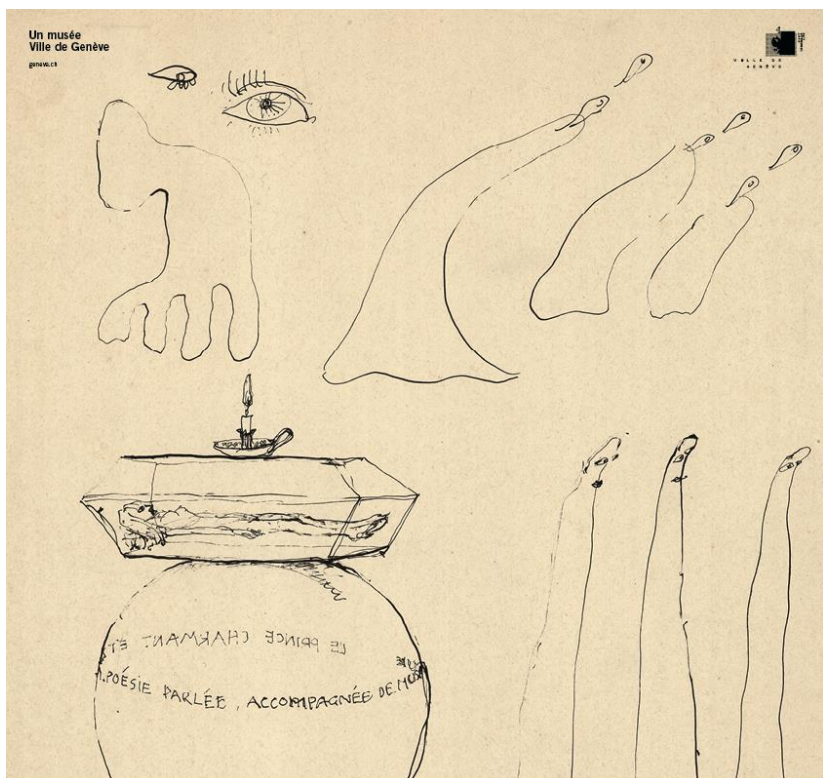


## DOSSIER DE PRESSE

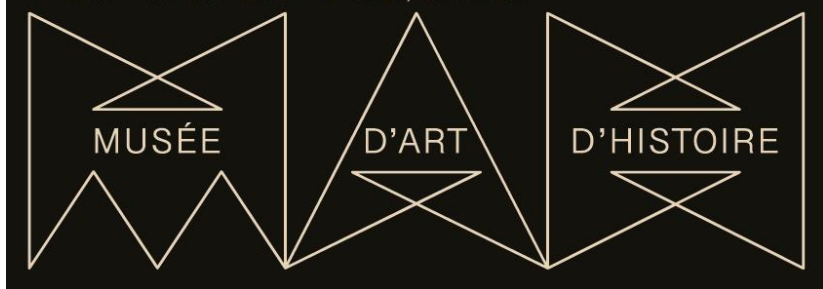
# IRÈNE ZURKINDEN (1909-1987)

## 1<sup>er</sup> JUIN – 29 SEPTEMBRE 2024



# IRÈNE ZURKINDEN (1909-1987)

## 1<sup>er</sup> JUIN – 29 SEPTEMBRE 2024, GENÈVE



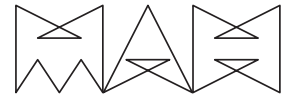
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE GENÈVE  
RUE CHARLES-GALLAND 2  
CH-1206 GENÈVE

MAHMAH.CH  
MAH@VILLE-GE.CH  
MAHGENEVE

Un musée  
Ville de Genève

geneve.ch



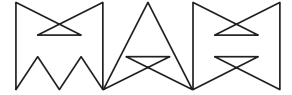


Genève, mai 2024 – Le Musée d'art et d'histoire de Genève (MAH) a le plaisir d'annoncer l'exposition *Irène Zurkinden (1909-1987)*, permettant de montrer pour la première fois au public une sélection d'un fonds de dessins inédits de cette artiste suisse, née à Bâle. Cette exposition (format XS) se tiendra au MAH, dans les cabinets du 1<sup>er</sup> étage, du 1<sup>er</sup> juin au 29 septembre 2024.

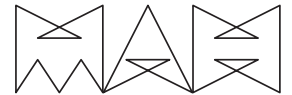
Ayant gravité dans le milieu surréaliste parisien dès 1929, tout en menant une carrière de peintre plus conventionnelle dans sa ville natale où elle est retournée en 1939 en raison de la guerre, Irène Zurkinden est restée dans l'ombre de Meret Oppenheim (1913-1985), son amie de jeunesse avec laquelle elle a échangé toute sa vie. Ce fonds de dessins, découvert récemment dans le cadre d'un projet de recherche sur le surréalisme, permet de ré-évaluer la place d'Irène Zurkinden dans la scène artistique et les échanges qu'elle a eus avec des personnalités telles que Man Ray (1890-1976), Marcel Duchamp (1887-1968) et Salvador Dalí (1904-1989).

49 dessins, deux peintures et quatre carnets de croquis, se concentrant sur la période 1929-1939, seront présentés selon trois volets représentant la vie avant-gardiste parisienne, avec des figures comme Kiki de Montparnasse (1901-1953) qui, selon les souvenirs d'Irène Zurkinden, « *était vibrante, saine, chaude (...) comme une jeune fille amoureuse* »; le milieu surréaliste, avec des dessins caractéristiques du mouvement; et les scènes plus intimes, voire érotiques, dans lesquelles on peut reconnaître son compagnon le jazzman germano-brésilien Kurt Fenster, rencontré à Paris en 1934 et avec lequel elle aura deux fils, Nicolas (Kolka) (1937) et Stephan (1943). Ces œuvres graphiques témoignent d'une maîtrise du trait originale et décomplexée. Elles sont souvent accompagnées de textes poétiques faisant allusion au monde onirique : « *Le retour à la réalité comme un rêve dissipé. (...) Laisser le temps partir seul, ne même pas le suivre du regard ni du regret* ».

Organisée à l'occasion du centième anniversaire du *Manifeste du Surréalisme* (1924) par André Breton (1896-1966), cette exposition donne l'occasion de rappeler les aspirations de liberté et de rêve du mouvement surréaliste. Elle fait partie d'un projet de recherche qui aura aussi pour résultats une importante monographie d'Irène Zurkinden (à paraître en mai 2025), ainsi que le catalogue en ligne de la collection surréaliste (1918-1948) du MAH, enrichi d'essais et réalisé en collaboration avec l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université de Neuchâtel (à paraître en novembre 2024).



<b>Commissariat</b>	Musée d'art et d'histoire de Genève
<b>Collaboration</b>	Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université de Neuchâtel
<b>Publications</b>	<p>Régine Bonnefoit, Marie-Ève Celio-Scheurer (sous la direction de), <i>La collection surréaliste sur papier (1918-1948) du Musée d'art et d'histoire de Genève</i>, avec des essais de Caroline Guignard, Stéphane Neri, Pascal Rousseau, et al., catalogue en ligne en collaboration avec l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université de Neuchâtel, Genève, MAH, à paraître en novembre 2024</p> <p>Rebecca Eigen, Reto Thüring (sous la direction de), <i>Irène Zurkinden (1909-1987)</i>, monographie avec des essais de Rebecca Eigen, Reto Thüring, Florian Illies, Quinn Latimer, Marie-Ève Celio-Scheurer et des contributions de Tracey Emin, Valérie Favre et Sylvie Fleury, à paraître en mai 2025</p>
<b>Prêteurs</b>	Estate Irène Zurkinden, Bâle Collection privée, Bâle
<b>Programmation</b>	<p>Judis 12 et 26 septembre 12h-13h – Visite commentée de l'exposition par les conservateurs du MAH 13h-17h – Présentation d'œuvres surréalistes de la collection du Cabinet d'arts graphiques du MAH Salle de consultation au 3<sup>e</sup> étage, Promenade du Pin 5</p> <p>Dimanche 29 septembre (finissage) 12h30-13h30 – Visite commentée de l'exposition par les conservateurs du MAH et lecture d'une sélection des écrits d'Irène Zurkinden 14h-16h – Présentation par un groupe d'étudiants du Master en études muséales de l'Université de Neuchâtel d'une sélection d'œuvres surréalistes phares de la collection du Cabinet d'arts graphiques du MAH Salle de consultation au 3<sup>e</sup> étage, Promenade du Pin 5 Les étudiant.e.s Marie Aymon, Cristóbal Barria Bignotti, Solène Bloc'h, Mégane Cavin, Laetitia Chêne, Marion Dubey, Zoé Jaques, Fiona Pasche et Inès Rossier se sont penché.e.s pendant une année sur ces œuvres.</p>







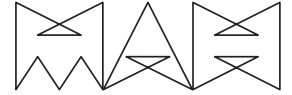
**Contact**

Responsable communication et presse  
Charlotte Henry  
Musée d'art et d'histoire, Genève  
T +41 (0)22 418 27 04  
presse.mah@ville-ge.ch

**Informations pratiques**

Musée d'art et d'histoire  
Rue Charles-Galland 2 – 1206 Genève  
Ouvert du mardi au dimanche, de 11h à 18h,  
le jeudi de 12h à 21h  
Prix libre

Site Internet : [mahmah.ch](http://mahmah.ch)  
Billetterie : [billetterie.mahmah.ch](http://billetterie.mahmah.ch)  
    mahgeneve



## 1. Introduction

Le talent de peintre d'Irène Zurkinden (Bâle, 11 décembre 1909-Bâle, 27 décembre 1987) est reconnu depuis de nombreuses décennies, pour ses vues urbaines de Paris ou de Bâle, ses portraits, ses scènes de cirque, de danse et de carnaval brossés à l'huile dans un style postimpressionniste frais et équilibré. Son nom est également familier aux amateurs de théâtre et de danse, l'artiste ayant conçu de nombreux décors, costumes et marionnettes dans sa ville natale. Les illustrations qu'elle a réalisées pour diverses publications et ses délicates estampes aux motifs de danseuses ou de chats ont également contribué à son succès, en particulier en Suisse alémanique. Abondant et varié, cet œuvre « public » ne donne pourtant pas à voir l'ampleur du talent poétique, de l'humour et du caractère fondamentalement libre d'Irène Zurkinden.

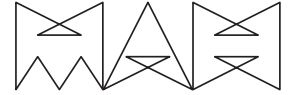
Un fonds d'archives, découvert récemment dans le cadre d'un projet de recherche sur le surréalisme et comprenant des carnets de dessins et de notes, permet de réévaluer la place de cette artiste au sein de la production artistique du début du 20<sup>e</sup> siècle et de la créativité féminine à cette époque, ainsi que les échanges qu'elle a eus avec des personnalités telles que Man Ray (1890-1976), Marcel Duchamp (1887-1968) et Salvador Dalí (1904-1989). Cette exposition donne aussi l'occasion de rappeler les aspirations de liberté et de rêve portées par certains artistes ayant gravité autour de ce mouvement.

Les dessins et les notes qu'Irène Zurkinden multiplie sa vie durant, sur feuilles libres ou dans des carnets, révèlent en effet une personnalité farouchement indépendante, affranchie des diktats moraux de son temps comme de toute sujétion opportuniste à un mouvement ou une mode artistique. Ainsi, lorsqu'elle découvre Paris en 1929, puis s'immerge dans les cercles avant-gardistes des années 30 avec son amie Meret Oppenheim (1913-1985), Irène Zurkinden expérimente les idées novatrices des surréalistes et de leur entourage sans céder à leurs excès ou infléchir son style. Grâce à la générosité de l'Estate Irène Zurkinden et de la Galerie Knoell de Bâle, le MAH propose de découvrir l'originalité de cette figure méconnue de l'art suisse en proposant une sélection de 49 dessins, quatre carnets et deux peintures pour la plupart inédits.

En cette année anniversaire des 100 ans de la publication du *Manifeste du surréalisme* d'André Breton (1896-1966), le MAH souligne l'importance de ce mouvement dans l'histoire de l'art du XX<sup>e</sup> siècle en proposant au public de partager l'expérience faite par Irène Zurkinden de ce moment particulier. Les œuvres présentées, se concentrant majoritairement sur les années 1929 à 1939, témoignent ainsi de son immersion dans le milieu artistique parisien de l'époque et de sa manière toute personnelle de faire sienne les éléments de la pensée et de l'esthétique surréalistes.

Cette présentation accompagne en outre un projet de recherche aux multiples facettes. L'étude de l'œuvre méconnu d'Irène Zurkinden donne en effet lieu à une publication réunissant plusieurs intervenants internationaux, à laquelle le MAH est associé, sous la direction de Rebecca Eigen et Reto Thüring (mai 2025)<sup>1</sup>. Le MAH saisit également cette opportunité pour accomplir deux de ses missions essentielles, soit l'étude de ses collections et sa participation à la formation de la relève

<sup>1</sup> Rebecca Eigen, Reto Thüring (sous la direction de), Irène Zurkinden (1909-1987), monographie avec des essais de Rebecca Eigen, Reto Thüring, Florian Illies, Quinn Latimer, Marie-Ève Celio-Scheurer et des contributions de Tracey Emin, Valérie Favre et Sylvie Fleury, à paraître en mai 2025.



académique dans le domaine des musées. En collaboration avec l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université de Neuchâtel, il travaille ainsi à la mise à jour des informations relatives aux œuvres surréalistes de la période 1918-1948 qu'il conserve, avec pour résultat la publication en ligne d'un catalogue de ces œuvres (novembre 2024)<sup>2</sup>.

## 1. Exposition en trois thèmes

Présentées dans les cabinets 420 à 422 du 2<sup>e</sup> étage du musée, l'exposition s'articule en trois moments thématiques qu'il est possible d'explorer dans l'ordre de son choix.

### a. La vie avant-gardiste parisienne (Cabinet 420)

Après avoir suivi l'enseignement de l'École des arts et métiers (*Allgemeine Gewerbeschule*) de Bâle entre 1924 et 1929, Irène Zurkinden bénéficie d'une bourse du canton de Fribourg, dont son père est originaire, pour étudier à Paris en 1929. Poursuivant depuis enfant l'ambition de devenir dessinatrice de mode, elle suit des cours à cette fin tout en fréquentant l'Académie de la Grande Chaumière, sur la rive gauche de la Seine, dans le quartier Montparnasse. Fondée au début du siècle par les Suissesses Martha Stettler (1870-1945) et Alice Dannenberg (1861-1948), cette école d'art constitue alors un foyer important de la vie culturelle parisienne. Cette institution compte de nombreux artistes étrangers, et notamment suisses, tant parmi ses enseignants, avec entre autres Eugène Grasset (1845-1917), que parmi ses élèves comme Meret Oppenheim (1913-1985), Kurt Seligmann (1900-1962) et Alberto Giacometti (1901-1966), contribuant à la notoriété de ce que l'on considère comme l'un des foyers de la vie artistique et intellectuelle de la capitale française. L'effervescence qui caractérisait Montmartre, sur la rive droite de la Seine, à la Belle époque (fin XIX<sup>e</sup> siècle-1914) s'est estompée à mesure que la Butte a gagné en richesse et en notoriété. Après la Première Guerre mondiale, artistes en devenir et exilés de tous horizons - parmi lesquels Pablo Picasso (1881-1973), Chaïm Soutine (1893 ou 94-1943), Tsuguharu Foujita (1886-1968) - préfèrent la rive gauche, où il est plus aisé de trouver des ateliers à loyers abordables. Le quartier de Montparnasse devient, au cours des Années folles (1920-1931), le lieu d'une émulation créative et libertaire portée par la sociabilité que favorisent les cafés.

On trouve ainsi dans les dessins d'Irène Zurkinden l'évocation du café du Dôme et de personnalités hautes en couleurs qui en peuplent la terrasse. Parmi elles, la célèbre Kiki de Montparnasse (pseudonyme d'Alice Prin, 1901-1953), au nez en pied de marmite et aux lèvres peintes, et son amie Thérèse Treize (pseudonyme de Thérèse Maure, 1900 - ?), au nez pointu et aux yeux écartés. Outre la hardiesse de leurs mœurs, leur maquillage appuyé et leurs tenues élaborées ont sans doute impressionné la jeune Bâloise formée au domaine de la mode dans sa ville natale. Kiki fut notamment rendue célèbre par Man Ray (pseudonyme d'Emmanuel Radnitsky, 1890-1976), qu'Irène Zurkinden dessine avant que lui-même ne la portraiture en photographie.

### b. Le milieu surréaliste (Cabinet 421)

Les dessins présentés dans cette salle reflètent l'intérêt d'Irène Zurkinden pour le milieu surréaliste dont elle fréquente les protagonistes à Paris, et auxquels son amie Meret Oppenheim (1913-1985) se liera plus étroitement, devenant l'une des rares figures féminines « officielles » de ce mouvement éminemment masculin.

<sup>2</sup> Régine Bonnefoit, Marie-Ève Celio-Scheurer (sous la direction de), *La collection surréaliste sur papier (1918-1948) du Musée d'art et d'histoire de Genève*, avec des essais de Caroline Guignard, Stéphane Neri, Pascal Rousseau, et al., catalogue en ligne en collaboration avec l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université de Neuchâtel, Genève, MAH, à paraître en novembre 2024.



Si Irène Zurkinden n'adopte que rarement des sujets évocateurs du surréalisme dans ses peintures, elle témoigne de son intérêt pour ceux-ci dans nombre de ses dessins. Ainsi, plusieurs feuilles portent l'influence de Salvador Dali (1904-1989) et de ses représentations de vastes étendues peuplées de créatures étranges, ou de ses scènes au sol parqueté qui devait évoquer à Irène Zurkinden le studio de danse que sa mère avait installé au dernier étage de la maison familiale à Bâle. Elle figure également plusieurs œuvres réelles du peintre espagnol, qui furent montrées à l'occasion d'expositions surréalistes parisiennes dans les années 1930. Elle expérimente parfois sur un mode surréaliste, juxtaposant des éléments dans des rébus insolubles ou révélant le sens d'une forme peu lisible par un titre non moins mystérieux. Mais si ses dessins mettent en évidence l'intérêt d'Irène Zurkinden pour le surréalisme, ils révèlent également la permanence de son style propre, et la liberté qu'elle conserve vis-à-vis de ce mouvement dont plusieurs éprouveront la rigidité avant de s'en éloigner.

### c. Les scènes intimes, voire érotiques (Cabinet 422)

Tout au long de sa vie, Irène Zurkinden a tenu des carnets de croquis et de notes. Ce fonds inédit constitue une remarquable source de renseignements sur son travail artistique comme sur ses pensées et sa vie intime.

Cette vie intime se dévoile par des croquis de son intérieur et de sa table de travail, des autoportraits, témoins d'une volonté de saisir l'instant, et des portraits, dans lesquels l'on peut reconnaître son compagnon le jazzman germano-brésilien Kurt Fenster, avec lequel elle a deux fils Nicolas (Kolka) (\* 1937) et Stephan (\* 1943). On y découvre aussi des scènes érotiques évoquant un « Éveil des sens », selon l'expression de l'artiste, aux accents surréalistes, ainsi que des nus surtout féminins.

La représentation du corps de la femme par la femme est chez Irène Zurkinden la marque d'une volonté d'émancipation. Cette nudité est aussi l'affirmation d'une singularité parfaitement indépendante des recherches de ses homologues masculins. Elle s'intéresse en particulier à ses compagnes qu'elle représente nues, dès les années 30, dans des positions souvent sensuelles et érotiques. Elle se montre ainsi en cela précurseur de nombreuses artistes, parmi lesquelles Cecily Brown (\* 1969) avec ses recherches de portraits déstructurés et intimistes.

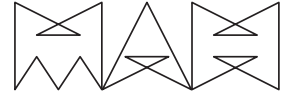
### 3. Repères biographiques d'Irène Zurkinden

- 1909 Naissance à Bâle le 11 décembre d'un père douanier d'origine fribourgeoise et d'une mère professeure de danse dont le père était lui-même « professeur de maintien et de danse ». Enfant, I.Z. suit des cours de dessin pendant plusieurs années et se destine à la création de mode.
- 1924-29 Formation de dessinatrice de mode à l'École des arts et métiers de Bâle (*Allgemeine Gewerbeschule*), fréquente les classes de dessin, peinture et graphisme.
- 1927-1928? Début de son amitié avec Meret Oppenheim (1913-1985), rencontrée par l'intermédiaire d'amis communs à Bâle.
- 1929 Séjour à Paris grâce à une bourse de l'état de Fribourg, de par les origines de son père. I.Z. poursuit sa formation de dessinatrice de tissus et fréquente l'Académie de la Grande Chaumière.



- 1932 En mai, se rend à Paris avec Meret Oppenheim pour un séjour de plusieurs mois. Y fréquente d'autres artistes suisses, comme Kurt Seligmann (1900-1962), et rencontre le groupe surréaliste. À partir de cette époque, I.Z. multiplie les aller et retours entre Paris et Bâle, où, jusqu'en 1972, elle bénéficiera d'une exposition personnelle par année à la galerie Marguerite Schulthess. Le style postimpressionniste de ses peintures de paysages urbains et de ses portraits séduit les Bâlois. Elle répond également à des demandes de graphisme commercial pour gagner sa vie.
- 1934 Rencontre Kurt Fenster, musicien de jazz de père brésilien et de mère allemande exilé à la suite de la prise de pouvoir des nazis, qui sera le compagnon de son existence et le père de ses deux fils.
- 1934-1936 Plusieurs voyages, dont Venise.
- 1937 Naissance de son premier fils Nicolas, dit Kolka.
- 1939 La famille quitte Paris pour Bâle au moment de la déclaration de guerre. Plusieurs voyages dans le sud de la France entre 1940 et 1942.
- 1941 Retour à Bâle
- 1942 Expose pour la première fois avec le Groupe 33, formé d'artistes, architectes, poètes et écrivains opposés à la montée du nazisme et promoteurs d'un art avant-gardiste. I.Z. en devient membre et participe à toutes les expositions collectives du groupe.
- 1943 Naissance de son second fils Stephan
- 1945 Après la fin de la guerre, reprend ses séjours fréquents à Paris tout en travaillant à Bâle. Crée des costumes et décors pour le théâtre et l'opéra et commence à illustrer des ouvrages de littérature (Andersen, Barbey d'Aurevilly, Colette, Goethe...) et des revues, notamment *Der grüne Heinrich*.
- 1948 Voyage au Maroc
- 1950-1951 Voyage en Espagne
- 1952, 1953 Voyages en Italie
- 1959 Exposition monographique, *Kunstalle* de Bâle
- 1973 Après le décès de Marguerite Schulthess, rejoint la Galerie Riehentor de Bâle dont la propriétaire, Trudl Bruckner (1916-2018), est l'un des membres fondateurs de ART Basel.





- 1980 Exposition individuelle à la Galerie Beyeler
- 1982 Prix de la *Regio Basilensis* pour les arts appliqués
- 1987 Décès à Bâle le 27 décembre.

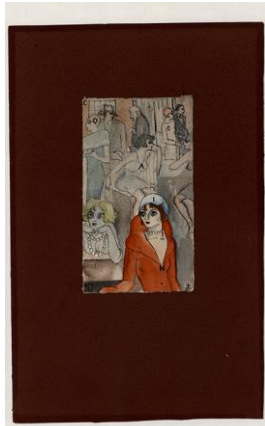
#### 4. Publications

L'exposition *Irène Zurkinden (1909-1987)* fait partie d'un projet de recherche sur le surréalisme qui aura aussi pour résultats une importante monographie d'Irène Zurkinden (à paraître en mai 2025), ainsi que le catalogue en ligne de la collection surréaliste (1918-1948) du MAH, enrichi d'essais et réalisé en collaboration avec l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université de Neuchâtel (à paraître en novembre 2024)

Régine Bonnefoit, Marie-Ève Celio-Scheurer (sous la direction de), *La collection surréaliste sur papier (1918-1948) du Musée d'art et d'histoire de Genève*, avec des essais de Caroline Guignard, Stéphane Neri, Pascal Rousseau, *et al.*, catalogue en ligne en collaboration avec l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université de Neuchâtel, Genève, MAH, à paraître en novembre 2024

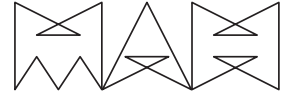
Rebecca Eigen, Reto Thüring (sous la direction de), *Irène Zurkinden (1909-1987)*, monographie avec des essais de Rebecca Eigen, Reto Thüring, Florian Illies, Quinn Latimer, Marie-Ève Celio-Scheurer et des contributions de Tracey Emin, Valérie Favre et Sylvie Fleury, à paraître en mai 2025

#### 5. Focus sur une sélection d'œuvres



Irène Zurkinden (1909-1987)  
 «COCAIN», [vers 1929]  
 Crayon de graphite, plume et encre noire et gouache sur papier  
 17,6 x 10,1 cm  
 © Estate Irène Zurkinden, photo: MAH

Le style de ce dessin le situe dans les débuts de la carrière d'Irène Zurkinden, peut-être de son séjour parisien de 1929. Aspirante dessinatrice de mode, elle porte une attention particulière aux tenues, bijoux et maquillages de ses personnages. On ne distingue pas de prime abord que certains d'entre eux arborent des lettres capitales, qui, remises dans l'ordre, forment le mot « COCAIN ». Ce psychotrope était utilisé à



des fins médicales à l'époque, mais était également prisé des noctambules afin de soutenir notamment le rythme endiablé du jazz joué et dansé dans les cabarets.



Irène Zurkinden (1909-1987)  
« LE PRINCE CHARMANT ET LA POÉSIE PARLÉE, ACCOMPAGNÉE DE MUSIQUE »,  
[vers 1930]  
Plume et encre noire sur papier filigrané  
29,5 x 20,9 cm  
© Estate Irène Zurkinden, photo: MAH

10/15

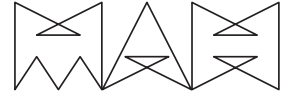
Les dessins d'Irène Zurkinden des années 1930 traduisent sa réception des sujets et de l'esthétique développés par les artistes surréalistes. André Breton (1896-1966) et ses coreligionnaires cherchent à exprimer le monde existant au-delà du visible, inspirés entre autres par les travaux de Sigmund Freud (1856-1939) sur l'inconscient. Ils usent pour cela de divers moyens, comme le jeu, l'écriture automatique, la transcription des rêves, voire les séances de spiritisme.

Ce mystérieux dessin, teinté d'un humour typique de l'esprit de l'artiste, semble reprendre plusieurs motifs propres à l'univers et aux préoccupations surréalistes : la poésie, l'amour et la mort, mais aussi l'œil, ce symbole privilégié et récurrent de l'aspiration à percevoir la véritable réalité de chaque être.



Irène Zurkinden (1909-1987)  
*Deux femmes regardant deux autres femmes*, 1936  
Plume et encre noire sur papier  
21 x 25,7 cm  
© Estate Irène Zurkinden, photo: MAH

Essentiellement linéaire, le dessin d'Irène Zurkinden se prête aussi bien à la description précise et réaliste d'un motif qu'à l'expression de motifs fantaisistes ou imaginaires. Cette feuille montre, avec une expressivité à la limite de la caricature, un duo composé d'une figure filiforme et d'une autre voluptueuse se retournant pour regarder un couple similaire à l'arrière-plan. Attirée autant par les hommes que par les femmes, Irène Zurkinden porte sur ses partenaires un regard désinhibé, assumant ses désirs avec une grande liberté. La figure de gauche, avec ses formes discrètes, ses



yeux marqués et son menton ovale, n'est pas sans rappeler Meret Oppenheim (1913-1985), dont Irène Zurkinden, aux formes plus marquées, restera très proche toute sa vie.



Irène Zurkinden (1909-1987)  
 « MAN RAY je pense à vous ! », 1936  
 Plume et encre noire et aquarelle sur page de carnet Kobs & Bossen  
 28 x 20 cm  
 © Estate Irène Zurkinden, photo : MAH

Irène Zurkinden remplit de nombreux carnets tout au long de sa vie, y couchant indifféremment croquis et pensées. Celui-ci est largement consacré à des portraits de Kurt Fenster, son compagnon et père de ses deux fils, mais présente aussi cet « aveu » des pensées dirigées vers Man Ray (pseudonyme d'Emmanuel Radnitsky, 1890-1976), qu'elle avait rencontré dès son premier séjour à Paris en 1929. Irène Zurkinden fait ici allusion à la célèbre bouche représentée dans *À l'heure de l'observatoire, les amoureux*, par Man Ray (1934), dont l'huile sur toile se trouve aujourd'hui conservée en collection particulière. Ce dernier y représente à une échelle monumentale les lèvres rouges de son ancienne compagne, la photographe et modèle Lee Miller (1907-1977), flottant dans le ciel au-dessus de l'Observatoire de Paris.

## 6. Programmation

L'exposition « Irène Zurkinden (1909-1987) » et les recherches menées jusqu'à la fin de l'année 2024 par le MAH autour de sa collection d'œuvres surréalistes des années 1918-1948 sont l'occasion de proposer divers événements et différentes approches de cette période passionnante de l'histoire de l'art du XX<sup>e</sup> siècle.

### a. Durant l'exposition

**Jeudis 12 et 26 septembre 2024**

12h-13h – Visite commentée de l'exposition par un.e conservateur.trice du MAH

13h-17h – Présentation d'œuvres surréalistes de la collection du Cabinet d'arts graphiques du MAH, Salle de consultation, Promenade du Pin 5, 3<sup>e</sup> étage

**Dimanche 29 septembre 2024 (finissage)**

12h30-13h30 – Visite commentée de l'exposition par un.e conservateur.trice du MAH et lecture d'une sélection des écrits d'Irène Zurkinden.  
 MAH, 2<sup>e</sup> étage, Cabinets 420-422



14h-16h – Présentation par un groupe d'étudiant.e.s du Master en études muséales de l'Université de Neuchâtel d'une sélection d'œuvres surréalistes phares de la collection du Cabinet d'arts graphiques du MAH, avec Marie Aymon, Cristóbal Barria Bignotti, Solène Bloc'h, Mégane Cavin, Laetitia Chêne, Marion Dubey, Zoé Jaques, Fiona Pasche et Inès Rossier qui se sont penché.e.s pendant une année sur une sélection d'œuvres surréaliste du fonds d'arts graphiques du MAH.  
Salle de consultation, Promenade du Pin 5, 3<sup>e</sup> étage,

**b. Après l'exposition**

À partir de la rentrée d'automne 2024, chaque 3<sup>e</sup> jeudi du mois, la Salle de consultation sise au 3<sup>e</sup> étage du bâtiment de la Promenade du Pin 5, est ouverte au public pour une présentation *pop-up* d'œuvres entre 13h00 et 17h00. Un.e conservateur.trice y est à disposition pour montrer une sélection d'œuvres du fonds d'arts graphiques, répondre aux questions et engager une discussion, permettant ainsi de découvrir des aspects de la très riche collection d'estampes, dessins, multiples et livres précieux du MAH qu'il n'est pas possible d'exposer en permanence pour des raisons de conservation.

Les prochains *pop-up* ont lieu les jeudis **24 octobre, 21 novembre et 19 décembre de 13h00 à 17h00**. La sélection pour cette période a pour thème le surréalisme.



Madame, Monsieur,

Les images sont libres de droits pour la durée de l'exposition.

Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom du musée, auteur(s), titre de l'œuvre et nom du photographe ainsi que du copyright. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires.

Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du Musée d'art et d'histoire.

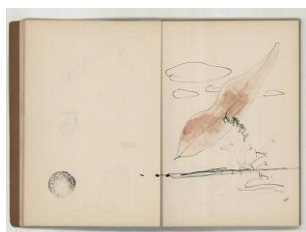
Avec tous nos remerciements.

Musée d'art et d'histoire  
Service de presse  
Rue Charles-Galland 2  
CH-1206 Genève



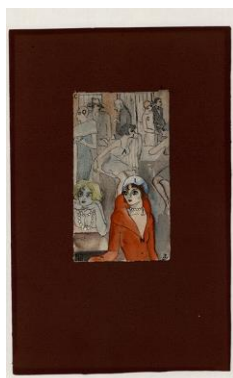
**Irène Zurkinder (1909-1987)**  
 « *LE PRINCE CHARMANT ET LA POÉSIE  
 PARLÉE, ACCOMPAGNÉE DE MUSIQUE* »,  
 [vers 1930]

Plume et encre noire sur papier filigrané  
 29,5 x 20,9 cm  
 © Estate Irène Zurkinder, photo: MAH



**Irène Zurkinder (1909-1987)**  
 « *MAN RAY je pense à vous!* », 1936

Plume et encre noire et aquarelle sur page de carnet  
 28 x 20 cm  
 © Estate Irène Zurkinder, photo: MAH



**Irène Zurkinder (1909-1987)**  
 « *COCAIN* », [vers 1929]

Crayon de graphite, plume et encre noire et gouache  
 sur papier  
 17,6 x 10,1 cm  
 © Estate Irène Zurkinder, photo: MAH



**Irène Zurkinder (1909-1987)**  
 « *LE CERCLE VICIEUX : FENDU!* »,  
 [1932-1939]

Plume et encre noire sur papier  
 21 x 29,7 cm  
 © Estate Irène Zurkinder, photo : MAH



**Irène Zurkinder (1909-1987)**  
 « *le péché mortel et* », 1936

Plume et encre brune, gouache ou  
 aquarelle sur papier  
 27,9 x 21 cm  
 © Estate Irène Zurkinder, photo: MAH



**Irène Zurkinden (1909-1987)**  
*« L'HOMME DE L'ÉCRAN », [vers 1930]*

Plume, pinceau et encre noire sur papier  
27,5 x 21,4 cm  
© Estate Irène Zurkinden, photo: MAH



**Irène Zurkinden (1909-1987)**  
*Deux femmes regardant deux autres femmes, 1936*

Plume et encre noire sur papier  
21 x 25,7 cm  
© Estate Irène Zurkinden, photo: MAH